

## Le dressage des chiens de police

Les lecteurs ne peuvent porter à ce dressage qu'un intérêt de curiosité générale, aussi je me bornerai à faire l'exposition des grandes lignes.

Les professionnels sauront où trouver ailleurs les détails indispensables à la mise au point complète.

J'ai distingué deux services : celui du « chien policier » et celui du « chien inspecteur », et, comme je les ai déjà définis, je n'y reviens pas.

Le bon âge pour commencer l'éducation correspond à douze mois environ, l'animal a toute sa croissance et a doublé le cap de la maladie. Jusque-là, il serait à souhaiter que les chots aient été élevés à la campagne, dans des chenils confortables, attendant à de grands parcours et aient été soumis à la première discipline des chiens d'équipage. Cette discipline comporte l'accoutumance à l'homme et à la détonation, la connaissance du nom, le manger de la soupe à l'ordre, et quelques autres menus principes.

Je suis très ennemi de l'élevage en liberté complète, car les chiens prennent de mauvaises habitudes, deviennent voleurs et cherchent à s'échapper pour errer à l'aventure.

Les instruments de dressage sont le collier de force à coulisse dit « de Clodomir », un pantalon renforcé et une blouse de même.

Je ne suis pas de ceux qui considèrent comme indispensable de commencer le dressage par tel ou tel exercice, je crois au contraire qu'on



LE COMMISSAIRE DE POLICE DE PONT-A-MOUSSON AVEC SES CHIENS

peut mener tout de front. On n'attend pas qu'un enfant sache toute l'histoire de France avant de lui apprendre la géographie, et connaisse toute la géographie avant d'ouvrir son arithmétique. On peut toujours faire de très heureux rapprochements entre l'instruction des différents êtres, à quelque degré de l'échelle qu'ils appartiennent.

Le chien policier doit 1° : manger dans sa gamelle et jamais ailleurs ; 2° suivre sur les talons ; 3° se coucher à l'ordre et se relever à l'ordre ; 4° tenir les abois ; 5° attaquer et cesser son attaque à l'ordre ; 6° attaquer de lui-même pour défendre le maître en danger ; 7° escorter des prisonniers et les rattraper s'ils s'échappent ; 8° rechercher quelque chose et le rapporter.

Le chien inspecteur doit savoir pister, et marquer, par les abois ou l'attaque, l'individu qu'il a pisté. Il doit, après avoir pris connaissance d'un objet appartenant à une personne, reconnaître cette personne dans une foule, soit par pistage, soit de haut nez.

Le chien étant à jeun, on le promène dans des endroits où il peut trouver des bouts de viande, de pain, de fromage ou autres, et quand il fait mine de les happer, on le ramène au sentiment de la tempérance par un vigoureux coup de collier à coulisse, on l'amène enfin devant sa propre gamelle, toujours la même et sise à la même place et on lui dit : « mange », on recommence jusqu'à ce que le chien marque un franc dédain pour tout ce qu'il rencontre. Ce dressage est assez long, car il va contre la nature elle-même de l'animal. On facilite la chose en nour-



AIREDALE TERRIER TENANT LES ABOIS, ET ATTENDANT L'ORDRE POUR ATTAQUER

rissant le chien fortement deux fois par jour. Un animal rassasié, cela se comprend, a moins de tentations. Les malfaiteurs cherchant régulièrement à empoisonner les chiens de garde, feraient de même pour les chiens de police si on ne prenait des précautions.

Grâce à la conduite en laisse et au mot « arrière », on arrive à faire suivre sur les talons, quant le chien veut passer en avant et à droite, le dresseur passe la laisse derrière son dos, et, la tirant vivement avec la main gauche, remet le chien à sa place. Quelques sorties assurent ce résultat qu'on confirme encore en couplant les chiens et en les faisant suivre, s'ils restent en arrière, un aide les fouaille. C'est ce qui se passe quand on veut promener des chiens courants. Cela n'offre pas de difficulté.

Pour obtenir le coucher, le dresseur confie le chien à un aide, et, se plaçant à quelques pas du chien, siffle un coup prolongé ; à ce moment l'aide, en passant la laisse sous son pied qui fait poulie, force le chien à s'aplatir. Au bout d'une minute, le dresseur siffle deux coups brefs, l'aide entraîne le chien vers le dresseur qui caresse.



CHIEN DE BERGER ALLEMAND ATTAQUANT AU BRAS

Il faut une heure pour apprendre au chien à s'aplatir et à ne se relever qu'au commandement, de près comme de loin, mais il faut un mois pour obtenir la routine, c'est-à-dire cette mécanisation qui fait que le chien, ne voulut-il pas obéir, obéit tout de même, entraîné par cette force de l'habitude, si bien nommée deuxième nature.

Le dressage au rapport se fait avec le collier à coulisse; on apprend au chien d'abord à porter un objet et à se promener en le portant, quand il le laisse tomber on secoue le collier. Il est inutile de pousser plus loin tant que le chien ne porte pas fidèlement. A ce moment on lui dit « apporte » en mettant l'objet à 1 centimètre devant le nez et on le force à le saisir en serrant

le collier et portant la tête en avant. Quand le chien saisit volontiers ce qui est à 1 centimètre on met à deux centimètres et ainsi de suite, et on baisse en même temps l'objet jusqu'à terre. On tient d'abord l'objet à pleine main, puis avec deux doigts, puis avec un, puis on ne le tient plus du tout. Dans le même ordre d'idées on se place d'abord devant le chien, puis de plus en plus loin.

C'est exactement le dressage du chien d'arrêt, mais, au lieu de perfectionner avec des pigeons et des canards, on perfectionne avec des porte-monnaie, des montres, des portefeuilles, des couteaux, des trousseaux de clef, des pièces de monnaie même.

On amène le chien dans une pièce où gisent ces objets, et on exige qu'il aille les chercher successivement. Il y a des chiens très forts pour ces exercices. On cite en Allemagne des retriervers remarquables pour rapporter tous les objets dont les malfaiteurs, fuyant ou conduits prisonniers, cherchent à se débarrasser.

Pour ce qui est de l'attaque, le mieux est de faire agacer le chien tenu en laisse, si l'agent veut seulement obtenir les abois, il tourne autour du pseudo-malandrin en excitant son chien, et en le tirant violemment en arrière tout en commandant: « Ouah! » A un moment donné, il siffle un coup long, fait coucher et caresse. On recommence jusqu'à ce que le chien ait bien compris ce métier.

Si l'agent veut faire attaquer, il commande: « Prends » et excite le chien en le dirigeant vers la partie où il veut le faire mordre: aux fesses ou au bras droit. Il laisse machonner jusqu'au coup de sifflet de coucher ou de rappel. Au commencement, il ne faut pas être trop brutal pour ne pas décourager le chien, mais après, il faut le tirer violemment par le collier s'il happe un endroit qu'il ne doit pas ou s'il n'arrête pas l'attaque au commandement. L'attaque ipso facto d'un homme qui se jette sur l'agent ou qui s'enfuit n'est qu'un corollaire: l'agent n'a qu'à se faire attaquer et à commander chaque fois: « Prends », le chien associera vite les deux choses; de même l'agent commandant toujours: « Prends » dès qu'un prisonnier s'échappe, le chien sait ce qui lui reste à faire.

Maintenant que l'armée du crime fait du revolver son instrument habituel de travail, il faut que les chiens soient familiarisés avec la détonation rapprochée de cette arme; il y a là un point plus délicat qu'on ne peut le croire.

Il faut, pendant une longue période, enfermer tous les chiens en dressage dans une salle et y tirer



BRUSSAC BEAUCERON A M. FAYS BON MODÈLE A GROS POIL, CHAMPION DE LA RACE

force coups jusqu'à ce que l'indifférence soit certaine. Dans les concours de chiens de police, on voit des chiens lâcher l'attaque quand l'homme mannequin tire. C'est au contraire le moment où l'attaque doit être la plus acharnée.

La détonation très rapprochée est certainement très désagréable au sens auditif que le chien a très délicat.

Pour perfectionner le chien en vue du métier d'inspecteur, on réunit quelques aides dans un parcours, on prie l'un d'eux d'enlever une chaussure, d'aller la déposer dans un coin et de s'en aller plus loin. On amène le chien, on lui fait flairer longuement la botte, on lui commande « trouve » et on le conduit vers les aides qu'on lui fait flairer

un à un; quand il est devant l'homme déchaussé, on commande « ouah » et on excite.

On recommence avec un autre aide qui a laissé sa casquette, avec un autre qui a laissé son porte-monnaie.

Les débuts sont souvent un peu durs, mais le collier est là pour corriger les chiens qui se trompent. Il n'y a pas d'exemple qu'au bout de quinze jours de ce travail, un chien bien doué, rompu déjà aux exercices précédents, se trompe sur cent individus.

Le perfectionnement porte sur le pistage; on dit à l'homme déchaussé de placer son soulier en un lieu fixé, puis de s'en aller tout doucement et à petits pas se cacher en un endroit sis à une centaine de mètres, en ayant soin de s'asseoir de temps à autre à terre, de manière à constituer une excellente voie.

On amène le chien, on lui fait sentir le soulier et on lui fait suivre la piste en s'arrêtant de temps en temps pour qu'il goûte bien. On arrive enfin à l'homme, sur lequel le chien prend les abois.

Du simple, on passe graduellement au difficile.

Dans la pratique, on recoupe souvent la voie parce qu'on a des présomptions sur la fuite des individus et qu'on trouve inutile de laisser débrouiller une voie froide.

Il ne faut pas beaucoup d'imagination au dressage, recruté dans les rangs de la police elle-même, pour mettre le chien dans toutes les situations où se commettent le plus ordinairement les effractions et les crimes.

N'oublions pas, en terminant, que chiens policiers ou chiens inspecteurs pourront, parfois, détourner sur eux le revolver ou le stylet des

malandrins et sauver la vie de leur maître. Pour cela, pas de dressage, car, la même nature qui a mis au cœur de la femme la duplicité a mis dans l'âme du chien l'esprit de fidélité. Bien des maris trouvent qu'elle s'est trompée, mais ce qui est, est!

La fidélité des chiens est proverbiale, et il n'est personne qui n'ait vu ou connu un de ces chiens fidèles, que rien ne peut séparer de leur maître, ni les coups, ni l'éloignement, ni même la mort. Il est banal de répéter que le chien vient souvent lécher la main qui vient de le frapper, et personne ne pense que cette soumission fut une lâcheté. Le chien est fidèle par nature et par bonté de caractère.



AIREDALE TERRIER DE BON MODÈLE POUR SERVICE DE POLICE

HAUTEFEUILLE.